

Langues, cultures, interculturalité

Le tibétain : བོད་སྐད་ / བོད་ཡིག་

Transcription phonologique du tibétain

Pour ce dossier, j'ai repris la transcription utilisée dans le *Manuel de Tibétain Standard* :

/e/ se prononce « é » ; /u/ se prononce « ou » ; /ü/ se prononce « u » ; /ä/ se prononce « è » ; /ö/ se prononce « eu »

/c/ se prononce « tch » ; /sh/ se prononce « ch »

Les phonèmes /k/, /c/, /t/, /p/, et /ts/ peuvent être aspirés et s'écrivent alors /kh/, /ch/, /th/, /ph/, et /tsh/.

I. Singularité systémique du tibétain

1) Phonologie

Le tibétain possède 28 consonnes et 8 voyelles. Les distinctions les plus importantes sont l'aspiration et les tons (haut et bas). Ainsi, མཚོ་ /tso/ signifie « herbe » mais མཚོ་མོ་ /tsho/ signifie « sel », et འོ་ /nga/ à ton bas signifie « je » mais འོ་མོ་ /nga/ à ton haut signifie « cinq ». Le voisement est allophone en cas de perte de l'aspiration lorsque le ton est bas, mais n'est pas distinctif comme en français.

2) Écriture

Le script tibétain a été conçu au VII^e siècle ap. J.-C. Il s'agit d'un alphasyllabaire : chaque consonne écrite contient une voyelle de base (le son /a/), comme ས་ /sa/ (« terre »). Pour les autres voyelles, l'un des quatre diacritiques (/i/, /e/, /o/ ou /u/) doit être écrit, comme སི་ /si/ (« sifflement »), སེ་ /se/ (l'une des six tribus originelles du Tibet), སོ་ /so/ (« dent »), སུ་ /su/ (« qui »). Les tons et les autres sons vocaliques (/ü/, /ö/, /ä/) peuvent être déduits par des règles de lecture. Enfin, une difficulté importante est à connaître : les mots s'écrivent sans espace, seul un point intersyllabique est utilisé pour séparer les syllabes d'une phrase ce qui engendre des problèmes pour repérer les mots inconnus.

3) Lexique

Salutations

La formule བཤམས་པའི་ལཱ་ལྔ་པ་ /tashi telek/ est multi-usage, elle sert à dire « bonjour », « félicitations », « meilleurs vœux » et elle est constituée de deux mots : བཤམས་ /tashi/ « bonne chance, bénédiction, bon augure » et བའི་ལཱ་ལྔ་པ་ /telek/ « bonheur et béatitude/félicité ».

Pour demander « comment allez-vous ? », plusieurs formules sont possibles :

- ལུ་གཟུགས་པའི་པོ་ཡིན་པ་མེད་ཀྱི་ལྟ་བུ་ /kusu tepo yin pä/ : « votre corps est-il bien ? »
- ལུ་གཟུགས་པའི་ལྔ་པ་ལྟ་བུ་ /ku ci sä tang/ : « le mandala de votre corps est-il clair ? »
- ལུ་གཟུགས་པའི་ལྔ་པ་ལྟ་བུ་ /kham sang/ : « votre santé est-elle bonne ? » (chez les nomades)

Pour dire merci, la formule est ལུ་གཟུགས་པའི་ལྔ་པ་ལྟ་བུ་ /thukce che/, ce qui signifie littéralement « grande compassion/gentillesse/bienveillance ».

Pour dire au revoir, le tibétain fait une distinction entre l'interlocuteur qui part et celui qui reste :

- à celui qui part : ལུ་གཟུགས་པའི་ལྔ་པ་ལྟ་བུ་ /khale phep/ « pars lentement/gentiment/calmement »
- à celui qui reste sur place : ལུ་གཟུགས་པའི་ལྔ་པ་ལྟ་བུ་ /khale shu/ « reste lentement/gentiment/calmement »

« Espèces » de poisson connues au Tibet :

Le manque d'intérêt des Tibétains pour les poissons se ressent particulièrement bien dans leur culture et dans leur langue. Si l'on demande à des Tibétains les espèces de poisson qu'ils connaissent, ils répondront :

ཉི་ /nya/ : poisson

གསེར་ཉི་ /ser nya/ : or + poisson → poisson doré (poisson mythologique, signe de bon augure)

ཅུ་སྒྲིན་ /chu sin/ : eau + vampire/barbare → crocodile, baleine, makara (monstre marin à trompe d'éléphant, mâchoire de crocodile et queue de poisson)

ཉི་ཆེན་ /nya chen/ : poisson + grand → grand poisson, baleine (poisson mythologique vivant sous la terre créant des tremblements de terre)

མྱོང་མོ་ /congmo/ : têtard

Si aussi peu d'espèces aquatiques sont connues et nommées, c'est parce que les Tibétains mangent traditionnellement peu de poisson. En effet, les lacs et torrents sont froids et dangereux, mais ce sont aussi les demeures des nagas (divinités-serpents aquatiques potentiellement maléfiques).

Mots-composés

Le vocabulaire tibétain se construit beaucoup par composition, bien plus qu'en français, en associant substantifs, verbes ou adjectifs. Voici quelques exemples :

lunettes : མིག་ཤེལ་ /mik shel/ = œil + verre	température : རྩ་བྱ་ /tsha trang/ = chaud + froid
source : ཅུ་མིག་ /chu mik/ = eau + œil	commerce : ཉོ་ཚོང་ /nyo tshong/ = acheter + vendre
larme : མིག་ཅུ་ /mik chu/ = œil + eau	satellite : སྤང་ཁྱར་ /sung kar/ = surveiller + étoile
braise/cendre : མེ་རོ་ /me ro/ = feu + cadavre	traducteur : རྒྱུ་སྒྱུར་ /kä kyur/ = langue + transformer
invitation : གན་ཐོན་ /tän ten/ = tapis + tirer	manuel : སློབ་དེབ་ /lop tep/ = apprendre + livre

Expressions idiomatiques

tomber amoureux : སེམ་ཤོར་ /sem shor/ = esprit + s'échapper/être volé.

« Il est tombé amoureux de Tenzin » serait donc littéralement « il a l'esprit qui s'est échappé vers Tenzin ».

Exemples de concepts absents

La formule « s'il te/vous plaît » est absente du tibétain. La politesse se fait par l'utilisation du registre de langue approprié (voir ci-après). La formule སྐྱེ་མཆོད་ /kuci/ (« excusez-moi », « si cela ne vous dérange pas », « faites preuve de compassion ») peut éventuellement être utilisée.

Le concept de « hasard » n'existe pas en tibétain. Cela est dû à la religion bouddhiste et à la loi du karma : rien n'arrive par hasard, chaque événement est la conséquence d'un autre, la conséquence de nos actes en bien comme en mal. La traduction la plus proche est སྟེང་འཁྲུག་ /tewang/ qui signifie « coïncidence » ou « apparaît naturellement ».

4) Syntaxe

Ergativité

Les langues indo-européennes sont des langues accusatives, avec le sujet au nominatif (donc non marqué) et l'objet marqué par le cas accusatif (ou bien, placé après le verbe). Le tibétain est une langue ergative, c'est-à-dire que dans la structure de base de la langue, le sujet du verbe transitif (l'agent) est marqué par le cas ergatif, alors que l'objet du verbe transitif (la patient) et le sujet du verbe intransitif sont à l'absolutif (et ne sont donc pas marqués).

ཚེ་ཤིང་གིས་རྟ་མཐོང་པ་རེད། /tshering-**ki** ta thong-pare/ : « Tshering a vu le cheval » où le sujet est marqué par « -གིས་ / – ki » (désinence du cas ergatif) et l'objet est à l'absolutif (pas de désinence).

ཚེ་ཤིང་ཉལ་པ་རེད། /tshering nyä-pare/ : « Tshering a dormi » où le sujet est à l'absolutif (pas de désinence).

Auxiliaires

Le système temporel du tibétain se construit à l'aide d'auxiliaires selon quatre temps (futur, présent, passé accompli et passé parfait) :

- égophorique (intentionnel, réceptif, ou expérientiel), lorsque l'action concerne le locuteur (peu importe son statut dans la phrase)
- assertif, lorsque le locuteur affirme quelque chose qu'il n'a pas vu
- constatif, lorsque le locuteur affirme quelque chose qu'il a vu
- inférentiel, lorsque le locuteur affirme quelque chose à partir d'une déduction

Exemple : « Les enfants ont lancé des pierres sur la fenêtre »

constatation : ལྷུ་གུ་ཚོས་སྒེུ་བྱང་ལ་རྩོག་ཞུས་པ་རེད། /pukutsö ke'ukung-la to shü-**song**/ → je les ai vus

inférence : ལྷུ་གུ་ཚོས་སྒེུ་བྱང་ལ་རྩོག་ཞུས་པ་ཞུ། /pukutsö ke'ukung-la to shü-**shak**/ → je vois les pierres et le verre brisé

assertion : ལྷུ་གུ་ཚོས་སྒེུ་བྱང་ལ་རྩོག་ཞུས་པ་རེད། /pukutsö ke'ukung-la to shü-**pare**/ → je le sais

Volition

Le tibétain classe les verbes en deux catégories : les verbes volitifs (le sujet contrôle l'action) et les verbes non volitifs (le sujet ne contrôle pas l'action). En français, cette distinction se fait pour les verbes de perception : voir/regarder et entendre/écouter, mais aussi entre certains verbes et leur équivalent pronominal : (se) casser, (se) couper, (se) réveiller...

Voici quelques verbes tels qu'ils sont distingués en tibétain et qu'il est intéressant de mettre en parallèle :

Volitif	dormir	apprendre	réfléchir	nuire	voler	plaisanter	hésiter
Non volitif	s'endormir	savoir, connaître	penser	faire mal	se faire voler	rire	se décider

Volitif	commencer (transitif)	finir (transitif)	casser (volontairement)	se disputer (volontairement)	uriner (volontairement)
Non volitif	commencer (intransitif)	finir (intransitif)	casser (involontairement)	se disputer (involontairement)	uriner (involontairement)

Volitif	chercher	tousser	pleurer	mettre quelqu'un en colère	s'inquiéter
Non volitif	trouver	être malade	s'étonner	se mettre en colère	regretter

D'autres exemples de verbes non volitifs : aimer, arriver à temps, arriver en retard, changer, comprendre, devenir, durer, être enceinte, être fatigué, être jaloux, guérir, laisser/abandonner, préférer, recevoir, s'habituer, se méfier/soupçonner, se souvenir, se tromper, tomber amoureux...

Il est important de connaître la catégorie d'un verbe, dans la mesure où les verbes non volitifs sont incompatibles avec les auxiliaires intentionnels.

Registres

Comme dit précédemment, la politesse passe par l'utilisation de registres de langue. Il en existe trois d'utilisation courante :

- honorifique, pour montrer une attitude respectueuse envers le sujet de l'action (autre que soi)
- ordinaire
- humilifique, pour se montrer humble lorsque l'on est soi-même le sujet de la phrase, et donc montrer une attitude respectueuse envers le destinataire de l'action

Pour employer l'honorifique, il faut utiliser les formes honorifiques de tous les mots de la phrase (lorsque ces formes existent) : pronoms, verbes, substantifs, adjectifs, adverbes.

	tu	boire	donner	stylo	pomme de terre	délicieux	ensemble
humilifique		ལྷུ་ /shu/	ཕུལ་ /phü/				
ordinaire	ཁྱེད་ /khyö/	འཐུང་ /thung/	སྤྲད་ /tä/	སྟུ་ལུ་ /nyuku/	ཞོག་ཁོག་ /shoko/	ཞིམ་པོ་ /shimpo/	མཉམ་ཏུ་ /nyamtu/
honorifique	ཁྱེད་རང་ /khyerang/	མཆོད་ /chö/	གནང་ /nang/	ཕུག་སྟུག་ /chanyu/	བཞེས་ཞེས་ /shesho/	རྒྱུ་པོ་ /tropo/	ལྷན་རྒྱལ་ /lhäkyä/

Interrogation

Pour poser une question en tibétain, il faut respecter la règle d'anticipation, autrement dit il faut utiliser l'auxiliaire de la réponse. En français, cela donnerait quelque chose comme : « – Que regardons-vous ? – Nous regardons un film. »

Exemples de concepts absents

L'article défini est absent, la détermination est déduite du contexte, mais il est possible d'utiliser un article démonstratif pour définir un substantif. L'article indéfini est le même que le nombre « un ».

Le genre grammatical est absent, mais le sexe peut être précisé lexicalement par des termes différents (ཁོ་ /kho/ : il, མོ་ /mo/ : elle ; ཇ་ /ta/ : cheval, རྩོད་མ་ /köma/ : jument) ou morphologiquement par l'ajout d'un suffixe (ཕུ་ /phu/ : fils, ཕུ་མོ་ /phumo/ : fille). Le pluriel est aussi absent, déduit du contexte, mais une marque du pluriel existe (-ཚོ་ /-tso/) et peut être ajoutée si nécessaire à un nom humain (ཨ་མ་ཚོ་ /ama-tso/ : les mères) ou à un article démonstratif.

Le passif est inconnu en tibétain, une phrase passive est tout simplement intraduisible.

Les mots « oui » et « non » sont absents. À la place, on utilise la particule de politesse -ལགས་ /-la/ suivie du verbe ou auxiliaire à la forme affirmative ou négative.

II. Interprétation d'un document authentique

L'artiste Tashi Norbu a réalisé cette peinture en 2015, intitulée *Cupid*, qu'il a associée à un poème de Dhondup Tashi Rekjong.



ང་ཡི་སྐྱ་ལྷུ་བྱེད་གྱིས་བསྐྱམས།
ང་ཡི་གཞིས་ཀ་བྱེད་གྱིས་འཕྲོགས།
འོན་ཀྱང་རང་དབང་མི་ལྷུ་འདི།
བྱེད་གྱིས་ནམ་ཡང་གསོད་མི་བྱུབ།

/nga-yi mache khye-ki kum
nga-yi shika khye-ki throk
önkyang rangwang mece di
khye-ki namyang sö mi-thup/

Traduction en anglais de l'auteur :
"you slit my tongue
you swallowed my land
but you could never douse
the freedom of fire »

Analysons tout d'abord la peinture. Il s'agit d'un Bouddha en flamme. Le feu a pris une signification particulière pour les Tibétains ces dernières années puisque le nombre d'immolations par le feu est aujourd'hui de 150 (depuis 2009). En 2015, le décompte en était à 142, raison pour laquelle l'auteur a représenté 142 crayons « tirés » dans le Bouddha par Tashi Norbu, comme un Cupidon (*Cupid* en anglais). Comme ces crayons Nataraj sont utilisés par les Tibétains en exil en Inde (comme nos stylos Bic® en France), Cupidon crée un lien entre les Tibétains en exil et ceux qui s'immolent par le feu au Tibet. Sur certains de ces crayons, on peut lire « Je suis Charlie » (deux fois), « Made in China », « Rangtsen » (« indépendance »), et « རང་བཙན་ རང་དབང་ » (/rangtsän rangwang/ : « indépendance liberté »). Les mots « indépendance » et « liberté » ont une signification particulière pour les Tibétains, du fait de l'invasion du Tibet par les Chinois en 1950-51, de la fausse autonomie accordée à la Région Autonome du Tibet, de l'absence de liberté d'expression, de liberté de religion, de liberté d'étudier et de pratiquer la langue tibétaine.

Maintenant, concernant le poème, le premier vers fait lui aussi référence à l'absence de liberté d'expression. Le deuxième vers fait aussi référence à l'invasion chinoise et à la spoliation des ressources (bois, eau, minerais) par le gouvernement chinois. Pour les deux derniers vers, le རང་དབང་མི་ལྷུ་ /rangwang mece/ peut être traduit par « (langue de) feu de la liberté », les immolations par le feu restant la dernière liberté pour certains Tibétains désespérés.

Bibliographie :

MÉLAC Éric, ROBIN Françoise & SIMON Camille (2014) : *Vocabulaire thématique de langue parlée français-tibétain*, Paris : L'Asiathèque, 752 p.

NORBU Tashi (2016), « Cupid », dans *Art Magazine 2016*, p. 26 [en ligne], [consulté le 12/12/2017].
Disponible sur : <<http://www.tashinorbu.com/pdf/TashiNorbuArtMagazine2016.pdf>>

TOURNADRE Nicolas & DORJE Sangda (1998, 2013) : *Manuel de tibétain standard*, Paris : L'Asiathèque, 608 p.

TOURNADRE Nicolas (2014) : *Le Prisme des langues*, Paris : L'Asiathèque, 352 p.